Les créateurs et leurs accessoires

Lanvin : Alber Elbaz

1

2

3

4

5

1. Broche *Orchidée* en métal et strass, Printemps-Été 2006.

2. Ras de cou, perles recouvertes de jersey et strass, fermoir nœud satin, Automne-Hiver 2005-2006.

3. Bague, Printemps-Été 2006.

4. Escarpins, talon cône bride cheville en agneau grainé verni, Printemps-Été 2006.

5. Bague, Printemps-Été 2006.

6. Sautoir trois fleurs orchidées, métal, perles, pampilles de cristal et ruban de satin noir, Printemps-Été 2006.

7. Sac avec un cadre en métal « light » en agneau verni grainé, pièces de métal exclusives, poignées en cuir marron, bandoulière sangle, médaille Lanvin, Printemps-Été 2006.

8. Ballerines en veau verni, Automne-Hiver 2005-2006.

Une culture, un style

Depuis 2001, Alber Elbaz est le directeur artistique de Lanvin. Il a fait ses premières armes aux États-Unis avant d'aguerrir sa pratique artistique chez Guy Laroche et Yves Saint Laurent. Son credo : la mode est un art et l'imagination, son principal moteur, doit s'abreuver à toutes les sources. La littérature et la sculpture sont ainsi susceptibles de capter son attention. Un mot, « désirable », illustre sa collection Automne-Hiver 2001-2002. Ce sont les corps de porcelaine blanche de Liu Jianhua, sculpteur de Shanghai, qui réaniment *Arpège*, le parfum phare de Lanvin. Il aime le bleu, pour un collier de perles ou des ballerines, accessoires qui sont pour lui un fil conducteur. Le bleu, réminiscence du ciel du Casablanca de son enfance. Il aime aussi la pleine lune, annonciatrice d'un éternel renouvellement.

6

7

Capter des influences

Couturier mais aussi décorateur, Alber Elbaz passe en revue les étapes de son processus de création : d'abord la confrontation solitaire avec la feuille blanche et le dessin ; ensuite, place est faite à la recherche de formes sur le mannequin qui, sous l'œil sévère d'un miroir, lui permettra de sculpter la matière. Cet artiste complet imagine la mise en scène de la boutique située rue du Faubourg-Saint-Honoré à Paris et de ses vitrines.
Sa culture de la mode, de la littérature et de la sculpture, lui permet d'aborder l'accessoire avec originalité. Alber Elbaz a l'art de détourner l'accessoire, comme en témoigne ce collier de perles enrobées (figure 1). Il aime la beauté toujours renouvelée des grandes métropoles et tout l'inspire : des oiseaux de soie se lovent dans ses décolletés ; il surprend la conversation d'une femme racontant comment elle a dissimulé ses bijoux dans sa robe, ce qui lui donne l'idée d'enrober à son tour des bijoux. Cela ne nous surprend pas de la part de ce romancier de la couture...
Alber Elbaz aime l'élégance, la perfection, mais plus que tout la femme, à qui il laisse toujours le dernier mot. C'est elle, par exemple, qui déterminera son style par un laçage original de rubans ou de pompons noués à son goût.

8

Louis Vuitton : Marc Jacobs

Portrait de Marc Jacobs, directeur artistique de Louis Vuitton, 2003.
© Pierre Bailly.

En 1898, Georges Vuitton, fils du fondateur et créateur de la toile Monogramme, traversait déjà l'Atlantique à la conquête de l'Amérique. L'esprit du voyage et l'innovation dans le respect des traditions chères au malletier inspirent à Marc Jacobs, directeur artistique de Louis Vuitton depuis 1997, une nouvelle façon de faire la mode. Ses créations sont le fruit de son caractère dynamique et décontracté, et du savoir-faire traditionnel de Louis Vuitton. Dans ses collections où revivent les traversées transatlantiques qui firent le succès de la marque, ce créateur new-yorkais lie histoire, culture et modernité.

Marc Jacobs réinterprète la culture rock-grunge du Seattle des années quatre-vingt-dix, comme celle du hip-hop ou du skate-board, qu'il sait adapter au style Vuitton. Il fait d'un objet traditionnel, le keepall, un objet mode. Il rend l'art accessible à tous, comme le faisait Andy Warhol avec le Pop Art, quand il demande à un artiste underground new-yorkais, Stephen Sprouse, de taguer la toile Monogramme. Marc Jacobs invite aussi le Japonais Takashi Murakami à décliner le monogramme en version Multicolore.

Ses collections automne-hiver 2006-2007 ne comportent que très peu de bijoux, mais une profusion de chapeaux, de toques et de casquettes amples, style Gavroche. Il utilise des matières comme le croco verni, le vison et – pour la première fois dans l'histoire de Louis Vuitton – le dos d'alligator pour créer des compositions originales mêlant et superposant latex, tweed, fourrure – notamment le léopard –, satin et cashmere. Marc Jacobs n'hésite pas à montrer des hommes portant des sacs à bout de bras ou en bandoulière, et des cache-oreilles en chinchilla arborant les initiales LV.

1

2

3

4

5

6

1. *Keepall* en Monogramme, miroir argent.
© LB Production.

2. *Keepall 50* (50 x 29 x 22 cm) en cuir nomade.
© Laurent Bremaud/LB Production.

3. *Steamer bag* (45 x 52 x 20 cm) en toile Monogramme, avec porte-adresse apparent, 2004.
© Collection Louis Vuitton.

4. *Keepall 50* en toile Monogramme, graffiti argent avec porte-adresse apparent, 2001.
© Antoine Jarrier.

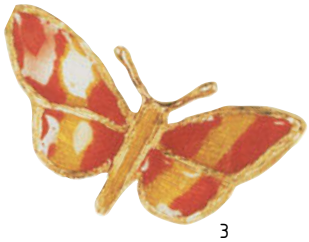
5. *Noé* en toile Monogramme portant des miniatures : deux mini-*Noé* en cuir Épi mandarine et vert accrochés à l'anse.
© Patrick Galabert/LB Production.

6. *Alma* en toile Monogramme ; un mini-*Alma* en toile Monogramme Multicolore blanc, un mini-*Steamer bag* en cuir Épi vert et un mini-*Alma* en cuir Épi noir sont accrochés à l'anse.
© Monogramme Multicolore est une création de Takashi Murakami pour Louis Vuitton.
© Patrick Galabert/LB Production.

Loulou de la Falaise

1

2



3

Un jeu de matières

Loulou de la Falaise fut l'égérie d'Yves Saint Laurent et sa collaboratrice dans la création pendant plus de trente ans. Elle a créé sa marque en 2003. Elle avoue sa passion pour les matériaux naturels, et notamment le corail : « Il n'y a rien de plus judicieux que de faire de cette matière un bijou », dit-elle. Elle aime aussi la rocaille, le bois et la fourrure. Elle utilise la verroterie en associant le verre, la pâte de verre et le verre soufflé pour réaliser ses « loulouteries », comme les appelle Saint Laurent. En ce qui concerne sa manière de créer, la technique varie selon la pièce : « certaines pièces doivent être dessinées, d'autres être directement réalisées », précise-t-elle. Elle dit ne pas aimer « les choses trop strictes ni les principes trop étriqués ». Partant du constat que les fausses perles sont plus dures que les perles de culture, elle va en faire un de ses matériaux de prédilection.

Un monde enchanteur

Chez la créatrice, on retrouve certaines couleurs comme le noir déjà cher à Yves Saint Laurent, le rouge vif, le bleu océan, presque turquoise. Le thème marin est très présent chez elle – « depuis l'enfance », dit-elle. Elle n'a jamais oublié ces promenades bohèmes où, petite fille, elle glanait coquillages, cailloux, feuilles et fleurs. Avec Loulou de la Falaise, les Highlands écossais, les jardins, le lichen et la bruyère deviennent objets. Elle aime surprendre par ses assemblages, comme avec cette pochette (figure 6) en ébène et python. L'Afrique et l'Asie l'inspirent dans son travail. Parfois c'est Klimt, d'autres fois une laque de Chine. « Le côté enfantin a du charme », souligne la créatrice qui sait également s'inspirer de mondes oniriques. Son logo représente d'ailleurs un loup chantant sa mélopée au clair de lune. Elle affectionne particulièrement le « bijou évolutif », parce qu'elle aime « casser l'image », détourner les éléments de leur fonction originelle.

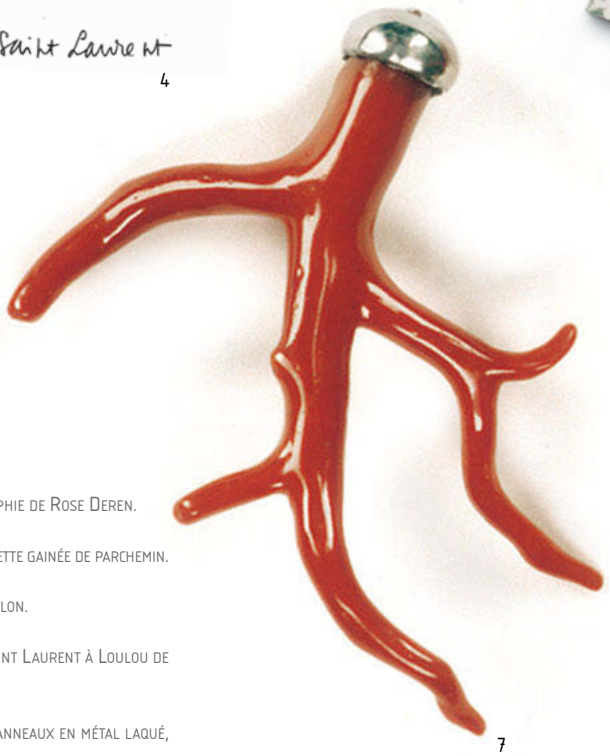
Louise de la Falaise dite Loulou. Un nom qui pourrait être celui d'une favorite de Louis XIV, un surnom qui évoque une héroïne d'Alban Berg.
C'est en résumé tout ce qui émane d'elle. Elle n'est que facettes multicolores et brillantes. Nymphe au corps d'hermaphrodite elle imprime à tout ce qu'elle fait ce jeu des contrastes les plus opposés mais qu'elle seule sait faire se rejoindre.
Son élégance devient exhubérance et s'encanaille. L'aristocratique et hautain dessin de son corps n'entrave en rien ce parfum de trouble sensualité qui étonne, intrigue, accapare, dérange. Cette réserve lointaine est un appel plein de mystères. Ne nous y trompons pas : sous le voile impudique de dentelle noire se cache une petite fille qui est une vraie femme.

Yves Saint Laurent

4

5

6



7

8

1. Loulou de la Falaise. Photographie de Rose Deren.

2. Bracelet en bois exotique, manchette gainée de parchemin.

3. Broche en rocaille à motif papillon.

4. Hommage autographe d'Yves Saint Laurent à Loulou de la Falaise.

5. Pendant d'oreille, entrelacs d'anneaux en métal laqué, ligne *Fantaisie*, 2006.

6. Pochette en python ornée d'un fermoir en ébène laquée.

7. Broche de corail, ligne *Fantaisie*, 2006.

8. Collier de verroterie, corail, jaspe rouge et turquoise.